

Tazrya – Metsora

Révélation céleste et effort de l'homme

*(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Tazrya 5725-1965
et discours 'hassidiques intitulés : "ce mois-ci",
de 5731-1971 et 5733-1973)*

(Likouteï Si'hot, tome 17, page 148)

1. Il arrive que le Chabbat Parchat Ha 'Hodech coïncide avec la Parchat Tazrya et c'est effectivement le cas, cette année. Tout ce qui appartient à la Torah est particulièrement précis. Le fait que ces deux Parchyot peuvent survenir conjointement établit qu'elles ont un point commun, car si ce n'était pas le cas, la Torah

de Vérité n'aurait pas pu les réunir. Or, en apparence, il semble, non seulement qu'elles n'aient rien de commun, mais, bien plus, qu'elles soient même opposées⁽¹⁾.

Le nom de la Parchat Ha 'Hodech est tiré du verset : "ce mois-ci est pour vous la tête des mois"^(1*), qui fait référé-

(1) L'opposition est aussi une forme de relation, tout comme les Mitsvot comptent des Injonctions et des Interdits, unissant ce qui est supérieur à ce qui est inférieur, comme l'expliquent le Midrash Tan'houma, Parchat Vaéra, au chapitre 15 et le Midrash Chemot Rabba, chapitre 12, au paragraphe 3. On verra aussi, notamment,

sur ce point, le Likouteï Torah, Parchat Reéh, à partir de la page 27d, qui montre que cette union peut se faire de deux façons, par la descente de l'élément supérieur ou l'ascension de l'élément inférieur. Il existe beaucoup d'autres exemples similaires.

(1*) Bo 12, 2.

rence au mois de Nissan, celui de la délivrance⁽²⁾, un mois qui est entièrement une révélation d'en haut. Comme le constatent nos Sages⁽³⁾, dont la mémoire est une bénédiction, c'est à ce propos qu'il est dit : "voici que la voix de mon Bien Aimé arrive", bien plus, "Il saute" au-dessus des dates limites de l'exil⁽⁴⁾, à l'initiative de D.ieu⁽⁵⁾.

C'est pour cette raison que cette Paracha, dans son ensemble, s'appelle Parchat 'Ha 'Hodech, bien qu'un seul de ses versets, à son début, évoque le mois, alors que tous les autres versets traitent des lois du sacrifice de Pessa'h⁽⁶⁾. Et, c'est bien là l'explication, car ce sacrifice est désigné de cette façon parce que : "l'Éternel a bondi⁽⁷⁾ (*Passa'h*)"⁽⁸⁾, terme qui fait

(2) Midrash Chemot Rabba, chapitre 15, au paragraphe 11, qui sera reproduit par la suite, au paragraphe 2.

(3) Me'hilta sur les versets Bo 11, 12 et 13. Pessikta Rabbati, Parchat Ha 'Hodech, au chapitre 7. Midrash Chir Hachirim Rabba sur le verset 2, 8.

(4) Pessikta Rabbati, à la même référence. Midrash Chir Hachirim Rabba, à la même référence, au paragraphe 1.

(5) On connaît la discussion entre Rabbi Eléazar et Rabbi Yossi, dans le traité Roch Hachana 11a, pour déterminer si la délivrance future sera en Tichri ou en Nissan. L'un et l'autre maintiennent les positions qu'ils ont déjà adoptées par ailleurs, dans le traité Sanhédrin 97b : la délivrance sera-t-elle obtenue par la Techouva ou bien : "sans Techouva...". D'une manière quelque peu différente, mais seulement d'après la version du Babli, "les enfants d'Israël parviendront-ils

d'eux-mêmes à la Techouva ou bien le Saint béni soit-Il nommera-t-Il un roi... ?". On verra, à ce propos le discours 'hassidique intitulé : "ce mois-ci", de 5654, paru aux éditions Kehot, en 5723, au chapitre 7, le Likouteï Si'hot, tome 1, à la page 235, tome 4, aux pages 1292 et 1293, tome 12, à la page 143, le discours 'hassidique introduit par les mêmes mots, dans le Or Ha Torah, Parchat Bo, aux pages 260 et 271, celui de 5654, à la même référence. On consultera aussi, notamment, le Séfer Ha Si'hot 5703, à la page 177.

(6) Le commentaire de Rachi sur le traité Meguila 29a indique que la Parchat Ha 'Hodech porte ce nom uniquement parce qu'elle contient des lois de Pessa'h.

(7) Bo 12, 23.

(8) Commentaire de Rachi sur le verset Bo 12, 11 et l'on verra aussi le verset Bo 12, 27.

allusion à la délivrance, qui fut obtenue par un bond⁽⁹⁾, entièrement à l'initiative de D.ieu, "le Roi, Roi suprême, le Saint béni soit-Il se révéla et Il les libéra"⁽¹⁰⁾. C'est précisément le contenu de Parchat Ha 'Hodech, du mois de Nissan, celui de la délivrance.

A l'inverse, Tazrya, "qui enfantera", au féminin, puisqu'il est dit, juste avant cela, "une femme", évoque l'explication de l'Admour Hazaken⁽¹¹⁾, à propos de l'enseignement⁽¹²⁾ selon lequel :

"lorsque l'homme ensemence le premier, elle donne naissance à une fille, lorsque la femme ensemence la première, elle donne naissance à un garçon". L'homme et la femme font allusion ici au Saint béni soit-Il et à l'assemblée d'Israël. Lorsque : "l'Homme ensemence le premier", D.ieu incite un Juif à Le servir, "elle donne naissance à une fille" et ce service n'est pas durable⁽¹³⁾, tout comme l'esprit^(13*) d'une femme n'est pas constant⁽¹⁴⁾.

(9) Rachi, commentant la Parchat Bo, à cette référence, dit : "il est appelé Pessa'h à cause du bond". Il en est de même également dans son commentaire du verset 13.

(10) Selon le rituel de la Haggadah. On verra aussi le Likouteï Torah, Chir Hachirim, à la page 15a-b et les discours 'hassidiques de Pessa'h, à différentes références.

(11) Likouteï Torah, notamment Parchat Tazrya, dans le discours 'hassidique intitulé : "réjouir, tu te réjouiras", Parchat Vaykra, dans le discours 'hassidique intitulé : "un homme qui offrira", à la fin du chapitre 1, Chir Hachirim, dans le discours 'hassidique intitulé : "afin de comprendre la raison".

(12) Traité Bera'hot 60a et références indiquées, cité dans le commentaire de Rachi sur le verset Vaygach 46, 15.

(13) C'est ce que dit le Likouteï

Torah, Parchat Vaykra, à la même référence. Dans le Likouteï Torah, Parchat Tazrya et Chir Hachirim, aux mêmes références, il est dit : "elle enfantera une fille, c'est l'amour de D.ieu réduit, elle enfantera un garçon, c'est le grand amour".

(13*) Traités Chabbat 33b et Kiddouchin 80b.

(14) C'est ce qui est dit à différentes références, notamment dans le commentaire de Rachi sur le traité Kiddouchin 80b, qui dit qu'elles ne maîtrisaient pas tout cela. En revanche, le commentaire de Rachi sur le traité Avoda Zara 18b donne un autre avis. Il est bien dit ici : "leur esprit", au singulier et l'on verra le Ets 'Haïm, porte des principes, au chapitre 7, qui dit : "c'est le secret de l'esprit des femmes", lié à la rigueur. Il en est de même à différentes références des écrits du Ari Zal. On verra le Likouteï

En revanche, lorsque : “la femme ensemence la première”, lorsque le service de D.ieu est à l’initiative de l’homme, “elle donne naissance à un garçon” et ce service est durable⁽¹³⁾. Ainsi, le contenu de la Parchat Tazrya, “une femme qui enfantera”, met en avant l’effort de l’homme, à sa propre initiative, non pas Ha ‘Hodech, la révélation d’en haut.

2. On trouve différentes explications du verset : “ce mois-ci est pour vous la tête des mois, il est, pour vous, le premier des mois de l’année”, dont voici quelques-unes :

A) Selon le sens simple, le Ibn Ezra explique⁽¹⁵⁾ la différence qui existe entre le mois et l’année. Le cycle lunaire n’intègre pas la notion d’année, “la lune n’a pas d’année”. Ses révolutions déterminent uniquement des mois, chacun d’eux ayant “vingt neuf jours et demi, deux heures et soixante-treize ‘Halakim”⁽¹⁶⁾. Dès lors, la lune a fait un tour complet, y compris dans la relation entre le soleil et la terre^(16*). Une nouvelle révolution commence ensuite. En revanche, rien, dans le cycle lunaire, ne permet de distinguer une année de l’autre.

Torah du Ari Zal sur Tehilim 25, le Ets ‘Haïm, porte de la naissance des facultés intellectuelles, à la fin du chapitre 2 et dans le premier paragraphe des notes, selon la version de Varsovie, publiée en 5651, le Kehilat Yaakov, à l’article : “esprit qui n’est pas constant”, mais ce point ne sera pas développé ici. Toutefois, à différentes références, ce terme est employé au pluriel.

(15) Sur ce même verset. On verra le discours ‘hassidique intitulé : “ce mois-ci”, de 5654, au chapitre 6.

(16) Selon les termes de Rabbi Avraham Ibn Ezra, d’après le traité Roch Hachana 25a. On verra le

Rambam, lois de la sanctification du nouveau mois, chapitre 6, au paragraphe 3 et, sur tout cela, les Pirkeï de Rabbi Eliézer, au chapitre 7 et le Radal, à cette référence.

(16*) Il n’en est pas de même, en revanche, pour sa position par rapport à la terre. C’est alors, comme le disent les commentateurs, “vingt sept jours, moins douze heures”, selon la Boraïta de Chmouel, au chapitre 5. Ces heures sont le douzième d’un jour entier, soit deux heures courantes. On verra aussi le Rambam, lois de la sanctification du nouveau mois, chapitre 14, au paragraphe 2 et son explication, au début du chapitre 6.

A l'inverse, le cycle solaire n'intègre pas de mois, "le soleil n'a pas de mois". La révolution annuelle du soleil compte trois cent soixante cinq jours et six heures⁽¹⁷⁾ environ⁽¹⁸⁾. C'est elle qui est à l'origine des quatre saisons de l'année. En revanche, rien, dans son mouvement, ne permet de délimiter les mois entre eux.

Le verset : "ce mois-ci est pour vous la tête des mois" se réfère donc au compte des mois, en relation avec le cycle lunaire, puisque, comme le disent nos Sages⁽¹⁹⁾, dont la mémoire est une bénédiction : "les enfants d'Israël basent leur calendrier sur la lune", depuis le premier mois, celui de Nissan⁽²⁰⁾. A l'inverse, le

"nouvel an des années", lié au soleil, survient en Tichri⁽²¹⁾.

B) Selon le sens analytique, nos Sages, commentant ce verset : "ce mois-ci sera pour vous...", disent⁽²²⁾ : "lorsque le Saint béni soit-Il fit le choix de Son monde, Il y instaura des Roch 'Hodech et des années. Lorsqu'Il fit le choix de Yaakov et de ses fils, Il y instaura un Roch 'Hodech de délivrance".

Le Baal Ha Akéda précise⁽²³⁾ la différence qu'il y a lieu de faire entre le choix du monde et celui de Yaakov et ses fils. Le choix du monde correspond au comportement naturel, qui est implanté dans la création. C'est la "tête" du comportement intervenant

(17) Traité Erouvin 56a. Commentaire de Rachi, à cette référence. Rambam, lois de la sanctification du nouveau mois, chapitre 6, au paragraphe 4.

(18) Rambam, même référence, au début du chapitre 6 et dans les références indiquées par ses commentateurs.

(19) Me'hilta sur le verset : "ce mois-ci". Traité Soukka 29a.

(20) Traité Roch Hachana 7a.

(21) On verra aussi le traité Roch Hachana 12, le commentaire de Rachi et des Tossafot, à cette référence.

(22) Midrash Chemot Rabba, chapitre 15, au paragraphe 11.

(23) Parchat Bo, sur le verset : "ce mois-ci", porte 38, cité et commenté, notamment, dans le Or Ha Torah, Béréchit, à partir de la page 18b, au début des discours 'hassidiques intitulés : "ce mois-ci", de 5654, 5666 et 5678, Parchat Ha 'Hodech. Le Akéda explique de cette façon le rapport entre les lois de Pessa'h et la Parchat Ha 'Hodech. On consultera cette longue explication.

pendant le mois de Tichri. En revanche, le choix de Yaakov et ses fils est le comportement miraculeux, transcendant les voies de la nature, que D.ieu révèle pour les Juifs, "Yaakov et ses fils". La "tête" du comportement de : "ce mois-ci" est celui de Nissan.

3. Toutes les explications de nos Sages sur un même verset ou un même sujet sont liées entre elles(24) et il en est bien ainsi, pour ce qui fait l'objet de notre propos. Ces deux notions, la différence entre l'année lunaire et l'année solaire, d'une part, entre le comportement naturel et le comportement miraculeux, qui sont opposés, d'autre part, sont effectivement liées.

Du comportement naturel, il est dit : "ils seront immuables"⁽²⁵⁾, sans changement⁽²⁶⁾. Ceci peut être comparé à la lumière et au mouvement du soleil, qui ne changent pas. En ce sens, *Chana*, l'année, est de la même étymologie que *Michné*, répétition. C'est le même mouvement du soleil qui se refait en permanence⁽²⁷⁾. A l'inverse, le comportement miraculeux est un fait nouveau. Parfois, D.ieu suspend les voies de la nature, pendant un certain temps^(27*), ce qui est comparable à la lune dont la lumière change de jour en jour et se renouvelle, chaque mois. En ce sens, *'Hodech*, le mois est de la même étymologie que *'Hidouch*, le fait nouveau⁽²⁸⁾.

(24) On verra, notamment, le Likouteï Si'hot, tome 3, à la page 782.

(25) Noa'h 8, 22.

(26) On verra la longue explication du Akéda, à cette référence.

(27) On verra le commentaire de Rabbi Avraham Ibn Ezra, à cette référence, le Séfer Ha Chorachim, de Rabbi Yona Ben Genah et le Radak, à l'article "année".

(27*) On consultera le Kéter Chem Tov, qui dit que : "le miracle est l'apparition, pour la première fois, au sein de la nature. Par la suite, il s'intègre à cette nature", aux paragraphes 119 et 256, d'après le Toledot Yaakov Yossef, à la Parchat Tsav.

(28) On verra le commentaire de Rabbi Avraham Ibn Ezra, à cette référence et le Séfer Ha Chorachim, précédemment cité, à l'article : "mois".

4. On peut, toutefois, se poser les questions suivantes :

A) Le verset introduit deux éléments⁽²⁹⁾ : “ce mois-ci est pour vous la tête des mois” et : “il est le premier des mois de l’année”. Nissan est non seulement la tête des mois, mais aussi le premier mois de l’année⁽³⁰⁾. On peut donc s’interroger, à ce propos. Il s’agit, en l’occurrence, de mois, liés à la lune et : “la lune n’a pas d’année”. Comment donc définir Nissan également comme : “le premier des mois de l’année” ?

B) A l’inverse, “lorsque le Saint béni soit-Il fit le choix de

Son monde”, en Tichri, on dit qu’Il fixa non seulement des années, mais aussi des Roch ‘Hodech. Or, comment le mois, le fait nouveau, le miracle apparaissent-ils dans la création ?

Il faut bien en conclure que, même si, de façon générale, Tichri est lié à la nature, à l’année et Nissan au miracle, au mois, ces deux notions n’en sont pas moins interdépendantes. Dans la création elle-même, avant que : “le Saint béni soit-Il fasse le choix de Yaakov et ses fils”, le miracle et le Roch ‘Hodech existaient déjà⁽³¹⁾. De même, le choix de Yaakov et ses fils

(29) On verra aussi le Séfer Ha Maamarim Kountrassim, tome 1, à la page 225a et le début du discours ‘hassidique intitulé : “ce mois-ci”, de 5700.

(30) C’est essentiellement l’expression : “les mois de l’année”, qui est soulignée ici. Pour autant, l’année est citée également et elle intervient donc, en la matière. Bien plus, les mois sont des parties de l’année. On verra, à ce propos, le Likouteï Si’hot, tome 9, à la page 185.

(31) On notera que, dans différents discours ‘hassidiques, notamment ceux qui ont été cités dans la note 23, cette question est renforcée : si le 1^{er} Tichri est Roch Hachana, révélant la

vitalité pour toute l’année, comment Nissan qui lui fait suite, pourrait-il être, lui aussi, le premier ? En outre, Roch Hachana inclut en lui la vitalité de tous les douze mois, puisque la vitalité qu’il insuffle est ensuite divisée en douze. Cela veut bien dire qu’encore à l’heure actuelle, Tichri est la “tête”, non seulement de l’année, mais aussi de la répartition entre les mois. Il n’en a donc pas été ainsi uniquement avant que soit dit le verset : “ce mois-ci sera pour vous...”, comme l’indique le Targoum Yonathan sur le verset Mel’him 1, 8, 2 et l’on verra aussi le Radak, à cette référence, cité et commenté dans le Or Ha Torah, Parchat Bo, à la page 268 et le Séfer

s'exprime non seulement dans le comportement miraculeux, le mois, mais aussi dans le changement qui en résulte pour le comportement naturel, l'année.

5. Pour comprendre tout cela, il convient de définir, au préalable, la finalité profonde de ces deux comportements, la nature et le miracle, également utiles pour réaliser la raison d'être de la création et pour mettre en évidence la grandeur de D.ieu, béni soit-Il. La différence entre les deux comportements est la suivante.

Le but du comportement miraculeux est de révéler le caractère infini de D.ieu, Qui transcende le monde. Pour le percevoir, le monde doit faire abstraction de sa propre existence, suspendre les voies de

la nature, afin d'établir que cette nature est insignifiante devant le caractère infini de D.ieu. Le but du comportement naturel est de montrer que D.ieu s'introduit dans le monde, qu'Il Se lie à son existence. En ce sens, les lois de la nature sont elles-mêmes divines.

6. Le monde fut créé : "pour la Torah et pour Israël"⁽³²⁾, ce qui veut dire que tout ce qui appartient à la création dépend du service de D.ieu des Juifs. Il en résulte que, non seulement le comportement miraculeux, lié au choix de Yaakov et de ses fils, dépend de ce service, mais qu'il en est de même également pour le choix du monde, pour le comportement naturel, qui dépend, lui aussi, des accomplissements des Juifs⁽³³⁾.

Ha Maamarim Kountrassim, même référence, dans le discours 'hassidique intitulé : "ce mois-ci", de 5700, aux chapitres 1 et 8.

(32) Selon, notamment, le commentaire de Rachi, au début de la Parchat Béréchit.

(33) Comme le disent les Sages, dans les traités Chabbat 88a et Avoda Zara 3a : "si les enfants d'Israël reçoivent la Torah, vous vous maintiendrez, sinon, Je vous ferai retourner au néant". On verra, notamment, à ce propos, le discours 'hassidique intitulé : "et, l'Eternel descendit", de 5662.

En fait, chaque comportement dépend de ce qui est son équivalent⁽³⁴⁾, dans le service de D.ieu de l'homme. Or, il y a, de façon générale, deux formes de service de D.ieu. Un Juif doit se soumettre et faire don de lui-même, ne pas servir D.ieu uniquement selon sa compréhension et son sentiment, mais s'en remettre à Sa Volonté, avec soumission, en mettant de côté les limites et les barrières inhérentes à sa personnalité. C'est cette attitude qui met en éveil le comportement miraculeux, introduisant la soumission dans le monde, comme on l'a dit.

A l'inverse, toute la personnalité de l'homme, "tout ton cœur", "toute ton âme", doit aussi se pénétrer du service de D.ieu. De ce fait, il doit mettre en pratique la Torah et les Mitsvot, non seulement par soumission, mais aussi en

comprenant et en ressentant. C'est de cette attitude que dépend le comportement naturel, qui unifie l'existence du monde à D.ieu, comme on l'a indiqué.

7. La finalité est l'unité et, en l'occurrence, l'unification du miracle et de la nature. Car, l'un et l'autre sont deux comportements différents uniquement du point de vue des lumières, des révélations, qui les répartissent en deux domaines, l'infini, à l'origine du comportement miraculeux et la force s'exprimant à travers la limite, par le comportement naturel.

Le pouvoir de l'Essence de D.ieu, en revanche, fait que l'infini et la limite ne sont pas deux domaines différents, mais une seule et même entité, exprimant Sa perfection. Selon la formule bien

(34) On consultera ce qui est expliqué dans les écrits du Ari Zal, selon le Séfer Ha Maamarim 5703, à la page 168 et les références indiquées : "le service de D.ieu de la Torah et des Mitsvot révèle l'unification entre les Attributs de l'émotion et celui de la Royauté", révélant ainsi la Lumière au

sein de l'enchaînement des mondes. Puis, le service du don de sa propre personne permet d'unifier les Attributs de l'intellect, "le Père et la Mère", révélant ainsi une Lumière nouvelle, qui émane de l'Essence de l'En Sof.

connue⁽³⁵⁾, “si tu considères qu’Il est infini, mais non fini, tu remets en cause Sa perfection”. C’est, profondément, l’expression du pouvoir de D.ieu, béni soit-Il⁽³⁶⁾. C’est la raison pour laquelle la finalité de la création, voulue par l’Essence de D.ieu, est l’unification du miracle et de la nature⁽³⁷⁾.

Il en est de même également pour l’homme qui sert D.ieu. On lui demande de réunir ces deux formes du service de D.ieu, le don de soi et l’abnégation transcendant la raison, d’une part, la mobilisation de ses forces profondes pour ce service de D.ieu, d’autre part. Pour cela, il doit mettre en éveil l’essence de son âme, grâce à laquelle les deux

formes du service, non seulement, ne sont plus opposées, mais, bien plus, se rejoignent.

8. Dans l’essence et la source, le miracle et la nature ne font donc qu’un. Aussi, quand ils traversent l’enchaînement des mondes et qu’ils parviennent ici-bas, apparaissant alors comme deux comportements opposés, ils peuvent encore s’unifier, dans la dimension profonde⁽³⁸⁾.

Ceci s’exprime par le fait que l’on a introduit en la nature un caractère surnaturel, comme nous le montrerons au paragraphe 9. A l’inverse, le miracle est lui-même lié au comportement naturel, comme on l’indiquera au paragraphe 11⁽³⁹⁾.

(35) Avodat Ha Kodech, première partie, au début du chapitre 8.

(36) Séquence de discours ‘hassidiques de 5695, à la fin du chapitre 8 et au chapitre 34. On verra, sur tout cela, le Séfer Ara’him ‘Habad, tome 4, à l’article : “Lumière de l’En Sof”, au paragraphe 6, avec les références indiquées.

(37) On consultera également le Chaar Ha Emouna, au début du chapitre 16.

(38) On verra le Séfer Ara’him, précédemment cité, au paragraphe 5, avec les références indiquées.

(39) On retrouve cette interdépendance dans le service de D.ieu, comme l’explique le Likouteï Si’hot, tome 16, aux pages 126 et 127, dans le paragraphe 9, qui traite de l’inclusion de la délivrance future en celle de l’Egypte et de la délivrance de l’Egypte en celle du monde futur.

9. L'explication est la suivante. La grandeur de D.ieu, béni soit-Il, fait qu'Il possède aussi le comportement naturel, ce qui peut se concevoir de deux façons :

A) En méditant à la manière dont la création est dirigée, au mouvement des astres, on parvient à la conclusion que l'univers doit avoir un Maître, Qui commande la nature. Comme l'écrit le Rambam⁽⁴⁰⁾, à propos de notre père Avraham : "il se mit à méditer, en son esprit : comment est-il possible que cet astre se déplace toujours de la même façon, sans qu'on le dirige ?

Qui lui imprime ce mouvement ? Il est impossible qu'il le fasse de lui-même !".

B) En méditant au caractère immuable de la nature, au fait qu'elle ne change pas, on comprend et l'on reconnaît qu'il ne peut exister, chez les créatures, une telle absence de changement, car, par nature, elles se putréfient et elles subissent des mutations⁽⁴¹⁾. Bien plus, la Lumière de D.ieu s'introduisant dans la limite du monde⁽⁴²⁾ n'a pas non plus un tel effet. C'est donc bien la force de l'En Sof⁽⁴³⁾ qui se reflète dans le comportement naturel.

(40) Lois de l'idolâtrie, chapitre 1, au paragraphe 3.

(41) On verra, notamment, la longue explication du discours 'hassidique intitulé : "élevez vers le haut", dans les additifs du Séfer Ha 'Hakira, du Tséma'h Tsédek.

(42) Un corps limité ne peut pas porter en lui une force et une vitalité illimitées, comme l'expliquent le Séfer Emounot Ve Déot, 1^{ère} partie, au chapitre 1 et le Guide des égarés, tome 2, introduction n°12, cités au début du Séfer Ha 'Hakira, du Tséma'h Tsédek. On verra le discours 'hassidique intitulé : "Rava dit", de 5710, au chapitre 17, qui dit que les astres des cieux permettent de savoir ce qu'est la Lumière qui entoure les

mondes, Sovev.

(43) Le début du Akéda, à cette référence, dit que : "l'existence, selon la nature courante, atteste de la véracité de l'Existence de D.ieu". Il veut dire que la source du caractère immuable des créatures est nécessairement l'Essence de D.ieu, transcendant la Lumière et la révélation, comme l'explique le Likouteï Si'hot, tome 5, à la page 97, dans la note 19. En effet, la Lumière et la révélation sont des changements. Leur existence même est un changement, puisque la Lumière émane du Luminaire. Il est donc impossible qu'il en découle une absence de changement. Seule l'Essence de D.ieu, Qui transcende cette notion de changement, ainsi

Tout cela veut bien dire qu'il existe, au sein de la nature, ce qui est réellement surnaturel⁽⁴⁴⁾. C'est le : "Je n'ai pas changé" de l'En Sof, béni soit-Il.

10. C'est l'explication de l'affirmation de nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, selon laquelle : "lorsque le Saint béni soit-Il fit le choix de Son monde, Il y instaura des Roch 'Hodech et des années". Cette formula-

tion indique qu'il ne s'agit pas ici de : "Son monde" tel qu'il était lors de la création, mais de celui que D.ieu choisit⁽⁴⁵⁾, tout comme : "Il fit le choix de Yaakov et de ses fils". C'est précisément du fait de ce choix que : "Il y instaura des Roch 'Hodech et des années"⁽⁴⁵⁾. Il y eut là un ajout⁽⁴⁶⁾, par rapport à ce qu'est le monde par lui-même, du point de vue de la création.

qu'il est dit : "Moi, l'Éternel, Je n'ai pas changé", peut introduire l'éternité en les créatures. On verra aussi, à ce propos, la note suivante. C'est donc pour cette raison que : "l'existence, selon la nature courante, atteste de la véracité de l'Existence de D.ieu", de Son Essence, comme l'indiquent, notamment, la séquence de discours 'hassidiques de 5666, aux pages 343, 431, 432 et la fin du discours 'hassidique intitulé : "Il nous fera revivre", de 5694-5711. A l'inverse, le comportement miraculeux intègre effectivement le changement, comme l'explique le Akéda, à cette référence. Le comportement naturel, qui ne change pas, émane de "l'influence des intellects élevés, qui ne changent jamais". A l'inverse, le comportement miraculeux "dépend des intellects humains, qui se modifient, comme les créatures elles-mêmes se modifient". On verra aussi le Or Ha Torah, Parchat

Vaét'hanan, à la page 395, concernant la différence entre la Torah, "vie éternelle" et la prière, "vie passagère". On consultera ce texte.

(44) Cela veut dire aussi que la source de l'éternité chez les créatures est l'Essence de D.ieu, comme l'indique la note précédente. En effet, la jonction de la nature et de ce qui la transcende, de la limite et de l'infini ne peut émaner que de l'Essence de D.ieu, pour Laquelle rien n'est impossible, comme l'indiquent les responsa du Rachba, au chapitre 418, citées dans le Séfer Ha 'Hakira, à la page 68.

(45) On verra les discours 'hassidiques de Chavouot 5671 et le discours 'hassidique intitulé : "Je suis venu dans mon jardin", de 5692, dans le Séfer Ha Maamarim, Kountrassim, tome 1, à partir de la page 227b.

(46) On verra aussi le Or Ha Torah, Parchat Bo, à la page 268 et le Likouteï Si'hot, tome 1, à la page 234.

Or, on peut s'interroger, à ce propos. Comme l'explique le Akéda, les Roch 'Hodech et les années sont l'ordre naturel que D.ieu implanta dans la création, une partie de cette création. Comment voir en cela l'effet du choix que fit le Saint béni soit-Il de Son monde, une élévation par rapport à la création ?

L'explication est donc la suivante. Le "Saint béni soit-Il fit le choix de Son monde" et le choix véritable s'entend uniquement en Son Essence, comme on le sait⁽⁴⁷⁾. De ce point de vue, la nature et ce qui la dépasse ne font qu'un. Ainsi, la nature possède-t-elle aussi une dimension surnaturelle, le caractère immuable de : "Moi, l'Éternel, Je n'ai pas changé".

C'est le sens de : "lorsque le Saint béni soit-Il fit le choix

de Son monde, Il y instaura des Roch 'Hodech et des années". C'est le miracle, le mois que possède la nature, s'exprimant en *Chana*, l'année, de la même étymologie que *Michné*, répétition, comme on l'a indiqué au paragraphe 2, l'absence de tout changement⁽⁴⁸⁾.

11. Tout comme la nature possède un caractère surnaturel, de même, le comportement miraculeux n'est pas cantonné au miracle, exprimant le caractère infini de la Divinité. Il intègre aussi le fait que le miracle transforme la nature, au point que cette nature elle-même mette en évidence le comportement miraculeux. C'est la raison pour laquelle il existe aussi des miracles prenant une apparence naturelle, qui présentent ainsi deux caractères opposés⁽⁴⁹⁾.

(47) On verra le Likouteï Torah, Parchat Emor, à la page 38 et la séquence de discours 'hassidiques de Roch Hachana 5703, à la fin du chapitre 9.

(48) Il est dit que : "Il y instaura des Roch 'Hodech et des années". C'est l'année qui dépasse le mois et l'on verra, à ce propos, le discours 'hassi-

dique intitulé : "ce mois-ci", de 5654, à partir du chapitre 5, de même que le Or Ha Torah, même référence, à la page 277, avec les références indiquées.

(49) Concernant ce qui suit, on verra également la longue explication du Chaar Emouna, au chapitre 15.

D'une part, ils sont des miracles, plus hauts que la nature, au même titre que ceux qui sont surnaturels⁽⁵⁰⁾ et la Hala'ha stipule que l'on récite la même bénédiction : "Il a fait des miracles", à 'Hanouka, un miracle transcendant la nature et à Pourim, un miracle ayant une apparence naturelle⁽⁵¹⁾. Bien plus, nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, disent⁽⁵²⁾, à propos de ces miracles prenant une apparence naturelle : "Il accomplit de grandes merveilles, Seul"⁽⁵³⁾.

Le miracle lui-même, plus haut que la nature, s'introduit ainsi dans les voies naturelles et il modifie le comportement naturel, afin qu'il soit conforme à la Volonté de D.ieu, "comme la cognée dans la main du bûcheron"⁽⁵⁴⁾. Ainsi, le comportement miraculeux, transcendant la nature, possède aussi le caractère naturel. Non seulement il dirige la nature et la modifie, mais, en outre, il lui apporte l'élévation au point de la rendre surnaturelle⁽⁵⁵⁾.

(50) On verra le Chaar Emouna, même référence, à la page 30a, concernant le miracle véritable, de même que ce qui est dit à la fin du chapitre.

(51) On verra, notamment, le Torah Or, Meguilat Esther, aux pages 93a, 93c et 100a. Mais, l'on peut s'interroger sur ce que dit le Abudarham, concernant les bénédictions de la vue et l'on consultera aussi le Choul'han Arou'h, Ora'h 'Haïm, à la fin du chapitre 218, l'Encyclopédie talmudique, tome 4, à la page 355, avec les références indiquées. Les raisons données par Abudarham pour montrer que Pourim s'écarte de l'usage du monde, d'une façon cachée et non révélée, comme le dit le Torah Or, Meguilat Esther, aux pages 93d et 100a, car : "on voit clairement que toutes les raisons étaient plus hautes

que la nature".

(52) Traité Nidda 31a.

(53) Tehilim 72, 18.

(54) Chaar Ha Emouna, même référence, à la page 30a.

(55) On verra le Séfer Ha Maamarim 5678, à la page 89, qui dit que les miracles n'ayant pas un aspect naturel et mettant de côté la nature : "supprimer uniquement ce qui a permis de réaliser le miracle, alors que le monde, dans son ensemble reste le même. Le monde est alors éclairé par la Lumière de l'En Sof, plus haute que lui". On verra la longue explication du discours 'hassidique intitulé : "Tu as donné à ceux qui Te craignent", de 5712. C'est alors la nature elle-même qui reçoit l'élévation, car elle se maintient également pendant le miracle. Ainsi, le miracle, la Lumière de l'En Sof transcendant le monde, éclaire le

C'est donc pour cette raison que Nissan est non seulement la "tête des mois", mais aussi la "tête des mois de l'année". En effet, la finalité du

comportement miraculeux de Nissan est la transformation du comportement naturel, de l'année⁽⁵⁶⁾, de sorte que la nature elle-même⁽⁵⁷⁾ montre

monde lui-même et la nature, non seulement à cause de l'infini qui s'y trouve et qui peut s'y révéler jusqu'au point le plus bas, dans la nature et dans le monde, mais aussi parce que l'infini et le miracle sont inclus dans la nature et dans la limite, comme le dit le texte. On verra, à ce propos, les discours 'hassidiques de la fête de Chavouot 5675, dans la séquence de discours 'hassidiques de 5672, tome 2, à partir de la page 1004 et de la fête de Chavouot 5704, à partir du chapitre 9. La révélation de ce stade dans le monde ne remet donc pas en cause la nature, dans son ensemble, mais seulement : "ce qui a permis de réaliser le miracle". C'est de cette façon que la nature reçoit l'élévation.

(56) L'union entre le miracle et la nature, le fait que la finalité du miracle soit la transformation de la nature, apparaît en allusion dans les termes suivants de nos Sages : "Lorsqu'Il choisit Yaakov et ses fils, Il leur fixa un Roch 'Hodech de délivrance". Cette formulation indique que : "Yaakov et ses fils" présentent deux aspects, tels qu'ils sont par eux-mêmes, d'une part, tels qu'ils ont été choisis par D.ieu, d'autre part, comme l'indiquait le texte au paragraphe 10. On peut donner, à ce propos, l'explication suivante. Yaakov et ses fils représentent l'in-

fini transcendant le monde. C'est pour cela qu'il n'est pas dit, comme lors de la création du monde : "pour Israël". En effet, les "fils" rappellent que les enfants d'Israël possèdent la capacité de donner naissance et, de la sorte, de révéler l'En Sof. Comme l'indique le Likouteï Torah, Chir Hachirim, à partir de la page 39d, cette capacité de donner naissance exprime la qualité de l'âme. Le Likouteï Torah, Chir Hachirim, à la page 40a, explique pourquoi elle existe aussi chez les animaux et les végétaux. Pour ce qui est des nations du monde, on verra le Likouteï Si'hot, tome 8, à la page 155, dans la note 45. On peut en donner deux raisons, tout d'abord celle qui est donnée par le Likouteï Torah, à cette référence, pour les animaux et les végétaux et, en outre, afin de respecter le libre-arbitre. En l'occurrence, le choix de Yaakov et ses fils émane de l'Essence de D.ieu et c'est pour cette raison qu'ils se trouvent ici-bas, dans le monde, reliant l'infini et la limite, afin de bâtir la demeure de D.ieu parmi les créatures inférieures. De ce fait, quand D.ieu choisit Yaakov et ses fils, Il instaura un Roch 'Hodech de délivrance, ce qui veut bien dire que l'exil existe et qu'il est nécessaire de s'en libérer.

qu'elle est dirigée par Nissan, au-delà de la nature⁽⁵⁸⁾.

12. Tout ce qui vient d'être dit nous permettra d'établir un lien entre Parchat Ha 'Hodech et Parchat Tazrya. La différence entre l'une et l'autre est celle qui existe entre le miracle et la nature. Ha

'Hodech est une révélation céleste, comme on l'a indiqué au paragraphe 1, plus haute que les créatures⁽⁵⁹⁾, comme le miracle et Tazrya, correspondant à l'effort effectué ici-bas, comme on l'a dit, à la même référence, est liée à l'existence de l'homme⁽⁵⁹⁾, au même titre que la nature⁽⁶⁰⁾. Lorsque la

(57) On verra le commentaire de Rachi sur le traité Bera'hot 57a, qui dit que : "de nombreux *Noun* correspondent à de nombreux miracles".

(58) On verra le Séfer Ha Maamarim Kountrassim, tome 1, à la page 228b et la fin du discours 'hassidique intitulé : "ce mois-ci", de 5700.

(59) Ceci permet d'expliquer, d'une manière allusive, la suite logique du début du discours 'hassidique intitulé : "ce mois-ci", de 5666, qui cite d'abord le Akéda, définissant les deux types de comportement, puis poursuit : "il convient de préciser la raison pour laquelle il est nécessaire d'introduire son propre effort. Quelle valeur a cet effort ?". Or, on peut, en effet, s'interroger, à ce propos, car de nombreux discours 'hassidiques expliquent l'importance de l'effort personnel, qui, seul, est durable, comme le rappelait le début de ce texte. En fait, le discours 'hassidique intitulé : "ce mois-ci" a pour objet de souligner l'importance du miracle, qui émane de D.ieu, qui est à Son initiative et c'est pour cette raison qu'une telle question se pose. Ceci nous permettra de comprendre que le Likouteï Torah,

au début de la Parchat Tazrya, explique que, selon les philosophes, l'affirmation selon laquelle : "si la femme ensemence la première, elle enfantera un garçon" se justifie parce que : "la goutte séminale de l'homme arrive la dernière et c'est celle qui se trouve au-dessus qui l'emporte". Il est dit que : "cette explication est réellement difficile", même s'il est clair qu'une telle interprétation a sa place, puisqu'elle est mentionnée par les Grands d'Israël, comme l'explique longuement le Likouteï Si'hot, tome 12, à partir de la page 70. En effet, la Parchat Tazrya souligne l'importance de l'effort des hommes. Elle souligne donc que la naissance d'un garçon n'est pas le fait de l'Homme, du Saint béni soit-Il, parce que : "Celui Qui se trouve au-dessus l'emporte", mais bien le fait de la femme, qui est l'assemblée d'Israël.

(60) On verra le Likouteï Torah, Parchat Vaykra, à la page 2d, qui montre que, grâce à l'effort ici-bas, on révèle le niveau duquel il est dit : "Il n'est pas un homme", comme l'explique longuement le Likouteï Si'hot, tome 17, à partir de la page 335. C'est

Parchat Ha 'Hodech est lue avec la Parchat Tazrya⁽⁶¹⁾, il est ainsi souligné et rappelé que, dans la dimension profonde, l'une et l'autre ne forment qu'une seule et même entité.

Tout ceci se révèlera dans le monde futur. Alors, s'accomplira la promesse⁽⁶²⁾ selon laquelle : "chaque homme y

sera né". De la sorte, "l'Homme ensemcera le premier" et l'on aura la qualité de la Parchat Ha 'Hodech, la révélation d'en haut, le miracle, de même que : "un homme y sera né", "elle enfantera un garçon", la qualité de la Parchat Tazrya, la nature, l'effort, ici-bas.

la raison profonde de ce qui est expliqué avant cela, le fait que seul l'effort des hommes confère la stabilité. En effet, c'est de cette façon que l'on met en évidence le fait que : "Moi, l'Éternel, Je n'ai pas changé". Comme on l'a indiqué ci-dessus, dans la note 43, ceci se reflète, tout particulièrement, dans le comportement naturel.

(61) On notera que, dans la plupart des années, on lit la Parchat Ha 'Hodech pendant le mois d'Adar,

dont le point central est Pourim, en lequel : "ils accomplirent ce qu'ils avaient déjà reçu", comme le dit le traité Chabbat 88a. L'effort des hommes est alors comparable à la femme qui ensemece la première, comme l'explique le Torah Or, Meguilat Esther, à la page 99c.

(62) Tehilim 87, 5. Torah Or, à la fin du second discours 'hassidique intitulé : "Sois heureux et réjouis-toi" et à la fin de son commentaire.